

Projet « Berbacha » - Analyse d'image collectée

1ere photo:



Au centre de la photo, on voit un homme photographié de dos. Il porte un chapeau de paille, une chemise à motifs (grise et foncée) et un pantalon foncé. Il est penché vers la poubelle, tenant un grand sac blanc. Ces indices indiquent qu'il s'agit d'un ramasseur d'ordures (barbcha en Tunisie) qui gagne sa vie en ramassant les déchets recyclables (plastique). Une grande poubelle métallique, sale et usagée, occupe une grande partie du centre droit de l'image. Elle est remplie de sacs en plastique et de déchets. Une inscription en arabe apparaît sur le côté de la poubelle (Propreté de la ville d'Ariana). Le sol autour de la poubelle est recouvert d'asphalte ou de béton et jonché de déchets. Dans le coin inférieur gauche, un chat beige et orange est assis par terre près des pieds de l'homme. Cette scène se déroule dans une rue ou un parking.

La poubelle, comme un « lieu de travail », est un symbole fort de précarité et d'exclusion sociale. L'individu se trouve en marge des structures économiques officielles. La fouille des poubelles n'est pas seulement un moyen de survie pour l'individu, mais aussi un maillon non reconnu dans le cycle du recyclage et de la gestion des déchets de la ville.

Cette image n'est pas seulement celle d'un homme et d'une poubelle ; c'est un cliché qui résume des questions sociales et économiques complexes.

2eme photo :



L'image est dominée par une multitude de sacs poubelles (noirs, bleus, violets, transparents) et de grands sacs blancs (probablement des sacs en tissu ou des sacs de ciment) jetés par terre. Il s'agit d'une décharge sauvage ou d'une zone de collecte non gérée. Au centre, un sac jaune vif attire l'attention. Il porte le symbole de danger biologique (biohazard) et une inscription en arabe signifiant « déchets médicaux dangereux » {نفايات طبية خطيرة}.

À droite, on voit un caddie de supermarché rouillé et délabré, renversé ou abandonné. C'est un symbole fort de négligence (tant pour les objets que pour les lieux) et un outil souvent utilisé par les chiffonniers et les sans-abri.

3eme photo :



Les poubelles pleines et renversées qui débordent dans la rue témoignent d'un désordre qui va à l'encontre des efforts d'organisation (les poubelles elles-mêmes).

Les déchets sont, par définition, ce dont on se débarrasse, ce qu'il faut cacher (ce que la société de consommation « rejette »). Leur apparition et leur accumulation au bord du trottoir indiquent un « dysfonctionnement » du système de gestion des déchets ou un « rejet des normes » civiques (non-respect des règles civiques) et de la propreté de la ville.

Le contenu des poubelles et des sacs est la « trace matérielle » de la société de consommation et des modes de vie.

Le sac vert Monoprix portant le slogan « Je m'engage pour l'environnement » en est un exemple flagrant. Il crée une « dissonance ironique », l'engagement environnemental d'une grande marque (souvent associée à la surconsommation et à la production de déchets) coexistant avec l'échec de la gestion des déchets sur le terrain. Elle symbolise la « contradiction » simple entre le discours marketing « respectueux de l'environnement » et la réalité de la consommation de masse.

Le client a réutilisé un sac (geste « respectueux de l'environnement »), mais ce sac se retrouve désormais au milieu d'un tas de déchets qui n'ont pas été gérés correctement.

La présence d'une charrette/poussette chargée de lourds fardeaux (grands sacs blancs) sur la gauche, utilisée pour transporter les matériaux recyclés et placée près de la poubelle, indique la présence de « ramasseurs de déchets (barbashas) » (ramasseurs de déchets, non officiels). Cela

renvoie à une « économie de subsistance » ou à un recyclage parallèle, où les « déchets » deviennent une « ressource » ou un « moyen de transport » (la charrette).

En bref, cette image est un « manuscrit urbain » qui montre l'échec des systèmes de gestion officiels, le caractère ironique du discours environnemental face à la réalité de la consommation, et la flexibilité des pratiques informelles et des modes de vie qui se développent en marge du système urbain. Le tas d'ordures devient le « miroir des tensions » entre l'idéal d'une ville propre et la réalité des flux de consommation et des inégalités.

Photos 4 :



Une jeune fille porte un lourd fardeau sur son dos, dont seule la partie supérieure, recouverte d'un chapeau rouge, est visible, ce qui souligne son anonymat et sa disparition sociale. C'est une travailleuse marginale, souvent ignorée dans les lieux publics, dont la mission l'emporte sur son identité. Cela renvoie à une forme de disparition sociale liée à la nature de son travail.

La taille et le poids de la charge (un grand sac blanc en toile grossière et un sac poubelle noir) soulignent la difficulté du travail physique. Le corps se courbe sous le poids, ce qui témoigne d'une confrontation directe et permanente avec la matérialité (les déchets, le poids des objets jetés).

Ces sacs contiennent des matériaux recyclables (plastique) collectés dans les poubelles.

Le porteur de sacs est un personnage courant dans de nombreuses villes, c'est le ramasseur de déchets informel (ramasseur de déchets, « barbache »). Leur activité est une stratégie de survie

économique qui compense les lacunes des systèmes de collecte officiels et joue un rôle méconnu dans l'économie circulaire.

Photo 5:



À gauche de la photo, on voit une femme qui travaille comme ramasseuse d'ordures informelle (barbacha), courbée. Elle porte une longue robe noire et un voile. Sa posture courbée au niveau de la taille témoigne du travail physique minutieux qu'elle effectue en triant les déchets directement sur le sol. Elle porte un sac en plastique transparent rempli de matériaux qu'elle vient de récupérer dans les ordures. Au centre, on aperçoit un chariot à quatre roues utilisé comme moyen de transport. Il est chargé d'un grand sac en plastique blanc rugueux, gonflé et rempli de matériaux recyclables (plastique).

L'utilisation d'une poussette pour transporter des sacs poubelles est un exemple frappant d'ingéniosité dans la vie quotidienne. Cet objet conçu pour prendre soin des enfants et faciliter les déplacements de la famille est ici réutilisé à des fins logistiques et économiques dans les lieux publics. Cette transformation peut être considérée comme l'un des effets de l'économie des objets d'occasion ou du recyclage. Elle allège la charge physique (transport direct) mais relie l'outil de soins à l'outil de subsistance. La poussette symbolise le poids de l'économie informelle qui pèse sur les outils de confort modernes.

Vêtements traditionnels ou vêtements de travail, corps courbés, mains occupées par des matériaux sales, travail physique. Ils représentent la marginalisation économique et l'absence sociale.

En bref, cette image est la quintessence de l'inégalité sociale urbaine et de la logique de survie. Elle montre comment les acteurs sociaux marginalisés réinventent l'utilisation des objets (poussettes) pour participer, par un travail pénible et humiliant, à une économie circulaire dynamique (récupération du plastique) que les systèmes officiels ont du mal à gérer.